

LINDA SORMIN



Le site tournoie au-dessus de moi et me dépasse à toute allure. Il me force à faire des compromis et à lui céder du terrain. Je roule et pince la chose en place. Je ramasse des offrandes que je dépose à ses pieds. Cette architecture fond et penche en engloutissant des objets dans ses replis. Elle bondit vers vous et vous défie d'approcher. Elle déchire les vêtements et la chaire, mais s'effondre au contact d'une caresse. Rien n'est jeté: immigrante, je vis dans la peur du gaspillage. Le vieux yogurt sert à en faire du nouveau. Que suis-je prête à risquer pour que les choses deviennent juteuses et mûres? Que découvrirai-je juste avant la décomposition? Je veux savoir comment être nomade, comment me mouvoir entre différentes cultures et faire / défaire ma place au Canada. Le nouveau travail incite les rencontres avec des fantômes culturels et familiers: l'argile est étirée à travers des amas d'objets récupérés. Les choses racontent les histoires des gens qui les possédaient jadis. Des volumes creux sont transpercés, des pièces muent, une explosion retentit. Des corps se pressent contre des murs et gémissent sous leur propre poids. Il incline la tête et, soudainement, on lui a coupé les cheveux.

Linda Sormin

The site looms above and veers past, willing me to compromise, to give ground. I roll and pinch the thing into place. I collect and lay offerings at its feet. This architecture melts and leans, hoarding objects in its folds. It lurches and dares you to approach, it tears cloth and flesh, it collapses with the brush of a hand. Nothing is thrown away. This immigrant lives in fear of waste. Old yogurt is used to jumpstart the new batch. What is worth risking for things to get juicy, rare, ripe? What might be discovered on the verge of things going bad? I examine how to be nomadic, to move across different cultures, to expand and shrink oneself as needed, to make / shift a home in Canada. New work invites encounters with cultural and familial ghosts Raw clay is pulled and stretched through clusters of objects and discarded stuff. Things collect, tell stories of people who have held them in the past. Hollow volumes are pierced through, rooms shed their skins, there is an intricate explosion. Bodies press against walls, groan under their own weight. He bows his head, and before you know it they've cut off his hair.

Linda Sormin

En 2011, Linda Sormin est invitée à travailler dans les ateliers de la Bergen Academy of Art & design, en Norvège. Son essai, «Love Notes to Buddhas», décrit le processus de création de la pièce *Are You Land or Water?*, une installation réalisée spécifiquement pour le West Norway Museum of Decorative Art.

Sormin roule et coupe l'argile, puis elle en a ajoute aux formes poreuses. Le travail s'amorce comme une rencontre intime avec le matériau et ses possibilités. Les formes qu'elle façonne s'inspirent des motifs de nuages, de montagnes et d'oiseaux mythiques qu'elle trouve sur des piédestaux de marbre anciens dans la section chinoise de la collection permanente du musée.

Tout en travaillant directement sur le lit d'un wagonnet de four, Sormin cuit la structure en devenir jusqu'au point critique où elle peine à supporter son propre poids. Le feu transforme de la boue séchée et fragile en une fondation assez forte pour supporter toutes les modifications qu'elle lui inflige tandis que l'argile humide est superposée, greffée et incorporée à la pièce cuite.

Quelques semaines plus tard, Sormin ajoute encore de nouvelles parties à l'amoncellement complexe et quasi transparent. Elle y incruste des figurines et des objets de céramique kitsch trouvés. L'œuvre est soudainement habitée par une salière et une poivrière en forme de caniche, une assiette de Noël du Royal Copenhagen, de minuscules crânes et des tessons de poteries en provenance des poubelles de l'académie. Sormin choisit de ne pas faire de distinctions entre la culture populaire et le soi disant grand art.



Linda Sormin, *Neverhole* (détail / detail), 2013

In 2011, Linda Sormin was invited to work on an installation in the studios of the Bergen Academy of Art & Design in Norway. Her essay, "Love Notes to Buddhas," describes the process of creating her site-responsive piece, *Are you Land or Water?* installed in the West Norway Museum of Decorative Art.

Rolling, pinching, cutting and pasting bits of clay into porous ceramic forms, the work begins as an intimate encounter to generate possibilities from her materials. The shapes are based on motifs of clouds, mountains and mythical birds she finds on marble pedestals under the guardian figures in the Chinese section of the museum's permanent collection.

Working directly on the bed of a ceramics car kiln, Sormin fires the ongoing structure at the point at which it can no longer support its own weight. Fire transforms fragile, dried mud into a structural foundation onto which she can continue to build and attach, graft and weave more wet clay onto the fired cluster.

A few weeks into the process, using leftover studio glazes as glue, she attaches yet more parts to the complex quasi-transparent bundle. She presses figurines and found kitsch ceramic objects into the larger clay forms and the gestural shapes become inhabited by alien poodle-shaped salt and pepper shakers, a Royal Copenhagen Christmas plate, miniature ceramic skulls and shards of wood fired pottery taken from the art school's garbage bins. Sormin does not discriminate between low and high culture.

Next, the artist dives into the school's outdoor dumpsters for discarded plywood leftovers, broken furniture, broken dishes and wet or burnt lumber. She sends out emails to local artists inviting them to donate their fragments to the project.

Sormin starts with excess. For the project in Norway, she recalls with amusement how many boxes of plain junk she had brought along. "The pieces had to be here to be given the chance to be excluded, or to be integrated in a new piece in progress. I had to have all this stuff hoarded halfway across the world so that it would be there... not to be chosen." She describes her approach as groping in the dark. She trusts that somewhere in the mess, in the throes of making, a piece hides, waiting to become something.

Finally, Sormin moves all the gathered material into the



Linda Sormin, *Are You Land or Water?*, 2011

L'artiste plonge ensuite dans les bennes extérieures de l'école afin d'y trouver des retailles de contreplaqué, des meubles brisés et des morceaux de vaisselle ou de bois. Elle communique avec les artistes de la ville pour les inviter à faire don de leurs propres fragments.

Les projets de Sormin naissent dans l'excès. Elle se souvient avec amusement de son séjour en Norvège et de toutes les boîtes de rebuts qu'elle y avait traîné. «Toutes les pièces devaient y être, car leur triage faisait partie du processus. J'ai transporté tout ces objets jusqu'en Norvège pour n'en utiliser que quelques-uns au final.» Sormin décrit son approche comme une marche à l'aveugle. Quelque part dans le chaos, elle sait qu'il y a quelque chose qui se cache et qui demande à être trouvé.

Enfin, elle apporte tout le matériel qu'elle a recueilli dans la galerie, où elle se met à interagir avec les caractéristiques de l'environnement. Ses installations grossissent lentement tout en étendant leur densité dans l'espace. Elles bourgeonnent et s'organisent telles des villes abandonnées et sauvages. Comme une rivière réagissant aux caprices du terrain, les installations de Sormin réagissent aux obstacles de la galerie (fenêtres, tuyauteries, plafonds bas) et se déversent en entraînant avec elles des débris. Le travail qui en résulte rappelle une structure sans peau ni armature : un réseau nu, ouvert et transparent.

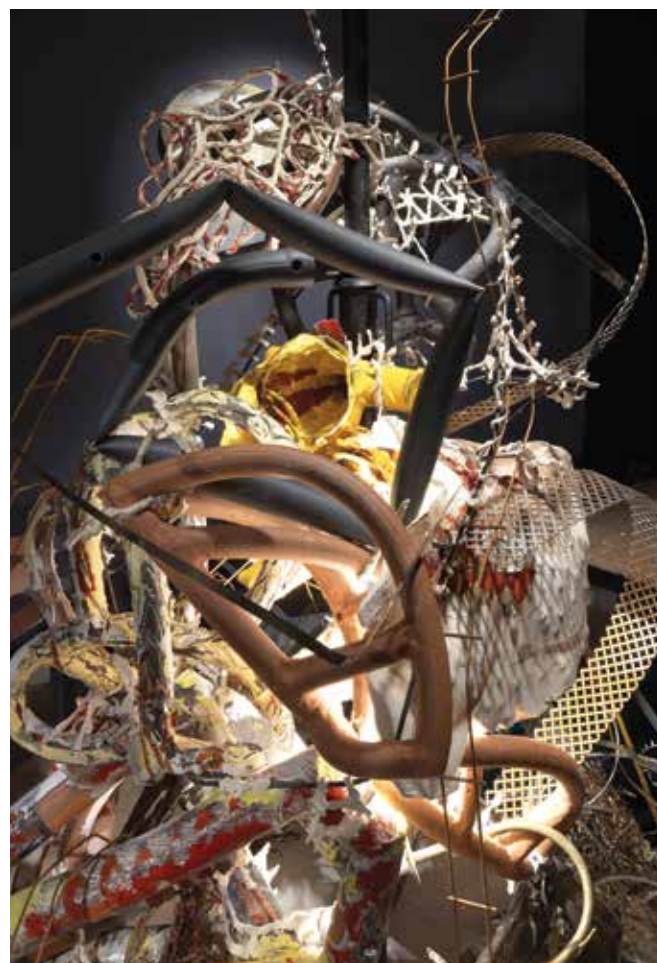
La plupart de ses installations usent de méthodes d'improvisation similaires. Tel est le cas de *Howling Room*, présentée en 2012 à la Galerie Holtegaard, au Danemark.

Depuis les débuts de sa pratique, Sormin n'utilise les techniques traditionnelles de la céramique que pour les déconstruire et les reconstituer à nouveau. L'interface avec l'espace et l'architecture avoisinante inspire l'artiste depuis longtemps, alors que son travail verse dans l'accumulation, la spéculation, l'improvisation et la performance.

Les installations de Sormin est porteur de diverses tensions : mobilité, survie, fragilité, vulnérabilité et agression. L'argile, son matériau de prédilection, permet à ces dernières de «vivre» dans sa pratique. Elle chérit ces moments spontanés où elle plonge ses mains dans l'argile et où elle exerce l'art de la transformation et du changement. «Je suis animée par une curiosité des zones humides, fracturées et imprévisibles des procédés de la céramique. Le fait que les pièces peuvent

gallery space where she begins to respond to the specificities of the environment. Her installations slowly amass themselves, sprouting and stretching their densities through space, growing with the self-organizing necessity of a city slum gone feral. Like a river flowing down a slope, it negotiates the nooks and crannies of a given site, averting or facing obstacles, here a window, there a pipe or low ceiling, carrying debris along its path. The resulting work looks like an unarmored skinless structure. A naked network, open and transparent.

Most of her installations, such as *Howling Room*, shown at gl-Holtegaard, Denmark in 2012, employ similar improvisational methodologies.



Linda Sormin, *Howling Room* (détail / detail), 2012



Linda Sormin, *Howling Room*, 2012

bouger, se tordre, échouer ou tomber à des températures extrêmes, lors de la cuisson, me fascine.»

Au cœur du processus de création, Sormin flirte avec le risque : «Je me laisse surprendre par le volume d'argile fraîche qui sera perdu durant la cuisson, ainsi que la poids que la structure cuite sera en mesure de supporter. Je tente de jauger la quantité d'argile qui en débordera. Je fais ceci dans l'espoir que mes attentes par rapport aux capacités et à la signification de la céramique soient démenties.» Le façonnage et les cuissons multiples peuvent continuer jusqu'à ce que la pièce devienne instable ou finisse par s'effondrer.

Alors que le travail de Sormin puise dans le domaine de l'histoire personnelle, il aborde et reflète aussi des réalités contemporaines telles que l'impermanence des choses et les questions d'identités culturelles. L'incorporation d'objets porteurs de différentes histoires dans ses installations répond au désir de l'artiste de tisser des liens entre les personnes et les lieux, de donner une voix à des histoires oubliées, ou d'en inventer de nouvelles. «J'essaie de comprendre comment être nomade, comment me mouvoir entre les différentes cultures... et faire ou défaire ma place au Canada.»

À l'été 2014, Sormin visite pour la première fois Yogyakarta en Indonésie, terre natale de sa famille paternelle. À titre d'artiste en résidence, elle y réalise un travail qui lui permet d'explorer la notion d'identité. «On augmente ou on diminue le soi afin de se tailler une place et une façon de créer dans un nouveau lieu, un vieil endroit, une maison ancestrale,» note la céramiste. Avec l'aide d'un artiste de la ville, un façonneur de briques, Sormin crée une trentaine d'objets en céramique. Deux de ces sculptures, *Saribu Raja* et *Boru Parame*, sont présentées sur des plateformes de bois légèrement surélevées sur lesquelles elle déverse de la peinture verte et orange. Leurs formes tordues sont le reflet des histoires qu'elle entend et de ses impressions physiques de l'endroit. Les titres font référence aux mythes Batak de la création.

À l'âge de cinq ans, Sormin quitte Bangkok avec sa famille pour venir s'établir au Canada. Au début des années 90, elle vit en Thaïlande et au Laos. Dans son travail avec une organisation non gouvernementale, elle prend conscience du côté précaire et imprévisible de la vie et se questionne à ce sujet : «Qu'est-ce qui est à risque? Qui est à risque? Que suis-je prête à risquer?»

From the beginning of her practice, Sormin has applied traditional ceramic techniques only to deconstruct them and rebuild. Accumulation, speculation, improvisation and performance early on marked her oeuvre, as did the interface with surrounding space and architecture.

Sormin's installations speak of mobility and survival, the tensions of fragility, precariousness, vulnerability and aggression. Clay is her ideal working material; it allows these tensions to be "live" in her practice, she tells us. She relishes the immediacy of immersing her hands in the clay and through its manipulation, creating change, transformation. "I am curious about the fractured, unpredictable wet spaces of ceramic processes. Facts like 'ceramic materials may move, distort or fail or fall at extreme temperatures and over-firing' hold my attention."

Sormin courts the precarious and risky in the very process of making. "I leave myself guessing as to how much wet clay will shrink around a fired body, how much tension and weight an original fired structure will be able to support, how much a glaze will flow and overflow...I do this in hopes of relocating my expectations of what ceramics can do and what meanings it can hold." Building and refiring of a piece may continue until it finally collapses or verges on the point of collapse.

While Sormin's work is steeped in personal history, it simultaneously engages with and reflects broader contemporary realities of transience, impermanence and issues of cultural identity. The inclusion in her installations of objects that carry different histories or cultural resonances is part of an attempt to make connections between people and places, to recognize silenced narratives or invent new fictions. "I examine how to be nomadic, to move across different cultures...to make / shift a home in Canada."

In the summer of 2014, Sormin visited Yogyakarta, Indonesia, her father's family homeland, for the first time. There, as artist-in-residence, she created work that actively explored the theme of what it means, "to expand and shrink oneself as needed, to shape a home and a way of making in a new place, an old place, an ancestral home." Working with a local artist and brickmaker, she created thirty ceramic objects. Two of the sculptures, *Saribu Raja* and *Boru Parame*, were exhibited on slightly raised wooden platforms over which she poured brightly hued green and orange house paint. Their twisted



Linda Sormin, *Neverhole*, 2013



Linda Sormin, *Neverhole* (détail / detail), 2013

L'artiste reconnaît le caractère volontaire de son travail, l'agressivité avec laquelle celui-ci envahit l'espace. «La touche souvent romancée du créateur devient incessante... Elle reflète la manière dont l'information culturelle, intensifiée par la répétition et l'accumulation, échappe à notre conscience. Elle dévoile une agression qui ne se voit pas immédiatement : une violence qui se déplace lentement, à petits pas.»

À tort, les œuvres de Sormin donnent souvent l'impression d'être éphémères. En refusant de servir d'archive culturelle, elles ne se plient pas à ce qui est attendu de la céramique depuis des milliers d'années. La durabilité de ses pièces ne réside pas dans leur solidité mais, plutôt, dans leurs facultés de transformation et d'adaptation. Le changement est l'outil de la survie.

Le changement, le risque et l'instabilité, sont des thèmes qui collent à la peau de *Neverhole*, l'installation de Sormin à la Galerie McClure. Les photographies de l'œuvre qui apparaissent dans ce catalogue proviennent de l'installation de 2013 au Gardiner Museum. Le matériel visuel montré ici ne représente que le point de départ de la pièce que créera Sormin pour *Caméléon*. Une fois sur le site, elle effectuera de nouvelles transformations. Elle utilisera des éléments de l'incarnation précédente de *Neverhole* afin de coloniser l'espace, réarrangera certaines structures et formes, et incorporera de nouveaux artefacts à l'œuvre dont la trame narrative visuelle aura été reconfigurée.

Dans leurs espaces spécifiques, les objets et les installations sinueuses de Linda Sormin cherchent à définir leur identité hybride afin de pouvoir mieux la déclarer. Ils s'ajustent aux circonstances, aux cultures et aux objets avoisinants afin d'établir une nouvelle géographie qui serait plus inclusive et en constante évolution. Chacun d'eux représente une interrogation : où est notre chez soi, notre demeure? Les formes migratoires et indomptées qui se retrouvent dans son œuvre avancent une question urgente : comment fait-on sa place dans le monde?

forms capture the stories she heard and the physical gestures she was experiencing; the titles reference Batak creation myths.

Sormin moved to Canada from Bangkok with her family at the age of five. In the early 90s she lived in Thailand and Laos working with a non-governmental agency where she became keenly aware of life's uncertainty, unpredictability. She asks, "What is at risk? Who is at risk? What might I risk?"

The artist acknowledges the ubiquitous, willful aspect of her work, the aggressiveness inherent in the manner in which they invade the space. "The often romanticized 'maker's touch' becomes willful...unrelenting. ... It mirrors the way that information in culture invades our consciousness – intensifying through repetition and accumulation. It discloses an aggression that is not immediately apparent. It is, rather, a violence that moves quietly, in small increments."

The works often look deceptively non-durable and impermanent. They do not do what ceramics has been expected to do for thousands of years: to function as cultural archive. The durability of the things she builds is not located where we would expect it, but rather in the piece's very capacity to mutate, to adapt. Change is the tool for survival.

Change, risk, precariousness adhere to Sormin's installation, *Neverhole*, in the McClure Gallery. The photographs of the work reproduced in this catalogue are taken from the Gardiner Museum installation of 2013. The amassed materials represent but the starting point of Sormin's piece for *Caméléon*. Once on site, Sormin will "enact" further transformation, using the elements of *Neverhole's* earlier incarnation to colonize the site, rearranging structures, forms, integrating new artifacts with old into a reconfigured visual narrative.

Linda Sormin's objects and meandering installations seek to both find and declare their hybrid identities in their site-specific spaces. They adjust to circumstance, cultures, local objects, mapping out a new geography that is inclusive, non-judgmental, collaborative and ever evolving. Each represents an interrogatory gesture: what might be called home? The unruly migrating forms of her art practice invite reflection on the urgent question: how might we make our place in the world?



Linda Sormin, *Neverhole* (détail / detail), 2013



Linda Sormin, *Neverhole* (détail / detail), 2013



Linda Sormin, *Saribu Raja*, 2014



Linda Sormin, *Boru Parame*, 2014